Avec la réalisation de la citoyenneté, et la reconnaissance de l'influence individuelle dans le progrès des affaires humaines, l'importance de l'individu s'est accrue, et les actes d'hommes qui autrefois auraient été ignorés, sont aujourd'hui investis d'un intérêt toujours croissant. Dans les documents d'Etat les plus importants nous trouvons l'expression de la voix du peuple; mais dans les archives locales et les papiers semi-privés, nous pouvons construire une image vivide du tempérament, des habitudes et des aspirations du peuple, et nous pouvons suivre, pas à pas, les évolutions qui ont amené des changements dans ses conditions politiques et économiques. Grâce à la collection de ces archives dans des centres organisés nous ajoutons constamment à la somme de nos connaissances. La barrière si longtemps opposée à la révélation de la vérité a été supprimée, et nous avons été admis derrière la scène. Par tout le monde civilisé le passé est étudié d'après les faits des hommes qui ont fait son histoire, plutôt que dans la vie de ceux que le hasard ou le choix a identifiés avec la prééminence du pays. Cet important champ de recherches a imposé de nouvelles obligations aux gouvernements en leur qualité de gardiens des archives nationales. Des papiers sont aujourd'hui recueillis et conservés aux frais du public, qui autrefois était laissés à l'initiative individuelle; et des facilités d'accès sont aujourd'hui exigées là où elles n'auraient été accordées que comme une faveur.

Ce changement offre beaucoup de difficultés à l'historien moderne. Le Canada est encore un jeune pays, à peine conscient de sa force, ou de l'avenir brillant vers lequel il s'avance. Dans les trois siècles de son activité il a subi bien des vicissitudes, est sorti de luttes violentes, a subi de rudes chocs. L'histoire de ces trois siècles foisonne de détails; sa marche s'est dirigée dans des directions bien divergentes et le résultat de ses guerres a eu un tel retentissement qu'il forme un sujet d'étude approfondie.

Des influences innombrables ont laissé leur marque sur l'aspect de notre vie nationale. La justice veut que le progrès de chacun soit défini, afin que leur action mutuelle soit fidèlement appréciée. L'historien rencontre donc au seuil de son sujet une masse de détails qu'il trouve impossible de coordonner dans un travail élaboré, quelle que soit la portée de son intelligence ou la longueur de ses années. Il est libre de choisir; mais afin de résoudre son dessein avec avantage il est forcé d'attribuer à certaines influences ou tendances, une prééminence qu'elles ne méritent pas. Et lorsque les défauts de son travail sont découverts par le spécialiste ou le critique, l'auteur est accusé d'ignorance ou de partialité, alors qu'en réalité il a tout simplement essayé d'accomplir une tâche impossible.

La spécialisation est devenue impérative, et pour faire face à ce besoin du siècle, l'investigateur tourne ses regards tout naturellement vers ces institutions d'où il peut retirer l'information voulue. Souvent à la lueur de quelque fait nouveau il sera capable de démontrer jusqu'à quel point les opinions ont remplacé les faits, tandis que les documents qui auraient permis au siècle de parler pour lui-même ont été ensevelis dans l'obscurité, ou, en sympathie avec un esprit qui a nourri la suppression de la vérité, jalousement gardés du contact des mains profanes. L'utilité de rassembler nos archives, et de les mettre à la portée du public avec toute la promptitude raisonnable, devrait, je pense, se recommander au peuple du Dominion, puisque une connaissance exacte de son passé peut devenir un facteur important dans son développement futur. Tous ceux qui ont étudié attentivement notre histoire écrite, et qui sont un peu familiers avec la somme de matière non assimilée concernant chaque âge, admettra franchement, je crois, qu'elle est